De l'irrigation chez les anciens peuples

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 14

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-176582

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Quand ils fur't au milieu du bois,
Lui dit : Ma mie, embrasse-moi.
— Oh, non, Monsieur, je n'oserais,
Car si ma mère le savait !
Bien bâtonnée je serais.
— Les oiseaux du bois parlent-ils ? —
— Oui da, quand ils sont bien appris,
La caille dit en son latin :
Tous les hommes ne valent rien
Et les garçons encore moins ;
Pour les femmes l'on n'en dit rien,
Et des filles rien que du bien.

(*A suivre.*) ALEX. MICHOD.

Séances de M. F. Troyon sur l'Histoire de l'Helvétie, d'après ses antiquités.

En faisant de l'histoire ancienne, on est ordinairement tenté de remonter en arrière autant que possible, et, comme disent les savants, de pénétrer dans la nuit des temps. Pour nous, habitants du sol helvétique, la nuit s'est faite jusqu'à présent au delà de ce qui nous est dit vaguement des Celtes et des anciens Helvétiens. Pendant bien longtemps, de génération en génération, on s'est demandé depuis quand nos contrées sont habitées. La réponse si longtemps attendue se donne maintenant.

Quelques savants archéologues, notamment Monsieur Troyon, nous ont révélé le séjour dans nos vallées de peuplades nombreuses, depuis plus de deux mille ans avant J.-C. Nous savons maintenant que des générations se sont succédées pendant des milliers d'années ; que probablement des peuples se sont formés, ont vécu et disparu, dont nous ne connaissons ni l'histoire, ni la religion, ni les institutions, ni les mœurs, ni même le nom. Aucune tradition certaine, aucun nom célèbre ne sont parvenus d'eux à nous. Cela s'explique aisément par le fait qu'ils ne possédaient pas encore l'écriture, ce pont qui devait plus tard relier les divers âges à travers l'abîme des siècles. Nous ne connaissons ces peuples que par les produits de leur industrie et les restes conservés dans le sein de la terre. Ces découvertes importantes ont engagé les archéologues à diviser les siècles en trois âges : celui de la pierre, celui du bronze et celui du fer, trois moyens fondamentaux d'industrie, qui ont eu une si grande influence sur l'économie des populations, qu'elles en ont, sous beaucoup de rapports, formé le caractère d'une manière tranchée et toujours à côté d'une certaine civilisation dont le niveau s'élève et s'abaisse alternativement en proportion du développement de l'esprit humain.

Relativement au premier âge, les antiquités par l'organe de leurs amis dévoués, nous disent donc que plus de deux mille ans avant J.-C. nos contrées ont été habitées par des peuplades civilisées qui, sans le secours d'aucun métal, s'adonnaient à l'agriculture, exerçaient un grand nombre d'industries propres à pourvoir à la nourriture, au vêtement et au logement, faisant du commerce entr'elles et avec d'autres peuples du Nord et de l'Orient. Elles employaient à cet effet plusieurs de nos animaux domestiques, le cheval, le bœuf, le mouton, dont on a trouvé de nombreux ossements en compagnie d'autres objets. Leurs principaux outils tranchants étaient en pierres très-dures tels que silex venant du nord et serpentine. Ils habitaient des grottes et des cabanes de forme circulaire d'au moins dix pieds de diamètre, dont les murs étaient en clayonnage garnis intérieurement d'argile ; elles étaient construites au-dessus des eaux des lacs, à plus de 100 pieds du rivage, sur des pilotis plantés si solidement qu'il en existe encore de vastes restes dans presque tous les lacs de la Suisse. Celui de Morges, suivant son étendue, pouvait contenir trois cents cabanes et 12 à 1300 haditants. Si l'on réfléchit aux moyens puissants employés aujourd'hui pour faire le pilotage, on se fera une idée des difficultés qu'ont dû surmonter les hommes de ce temps.

M. Troyon, qui développe avec un talent et une lucidité remarquables ses ingénieuses hypothèses sur une époque aussi inconnue, augmente encore vivement l'intérêt de ses entretiens en étalant aux yeux de son aubitoire de nombreuses pièces à conviction. Ainsi la hache en serpentine, de très-petite dimension, soigneusement façonnée et aiguisée, enchassée dans un bois de cerf tenu lui-même dans un manche de sapin ; la scie de pierre grossièrement dentée ; des ciseaux enchassés aussi dans des pièces en bois de cerf ; des pointes de lances et de flèches, des aiguilles en os et des instruments domestiques. Des fragments de poterie en terre cuite représentent des vases de toutes dimensions (jusqu'à deux pieds de diamètre) ayant servi à l'usage du ménage, etc., etc.

L'agriculture était naturellement la principale industrie ; un grand nombre de nos légumes étaient cultivés ; le blé qu'on suppose importé beaucoup plus tard d'Asie, était aussi récolté ; de la graine, du fil et des tissus de lin attestent qu'il était cultivé, filé et tissé ; il fallait par conséquent faire usage du fuseau et du métier à tisser.

Les animaux sauvages étaient nombreux ; on a trouvé les ossements d'un cerf égalant un grand cheval et d'un bœuf sauvage aussi gros qu'un rhinocéros.

Les sépultures dont le mode se rapporte toujours à quelques idées religieuses, indiquent que le dogme de l'immortalité de l'âme existait déjà, Ce dogme admis sous différentes formes, et la conformité des moyens industriels des trois âges sus-mentionnés, chez tous les peuples ; d'anciens restes d'habitations lacustres découvertes dans le Caucase, en Amérique et ailleurs, portent M. Troyon à conclure affirmativement sur une question très controversée, l'unité de l'espèce humaine.

J. C.

De l'irrigation chez les anciens peuples.

Dès l'antiquité la plus reculée, divers peuples ont connu les avantages des irrigations et ont mis celles-ci

en pratique. Dans les Indes, les lois de Menou, de Brahma, de Boudda plaçaient la construction d'un réservoir, l'ouverture d'un canal de dérivation parmi les œuvres particulièrement agréables aux dieux. Aussi, mille ans avant Jésus-Christ, comptait-on déjà dans ces riches contrées des centaines de canaux dont plusieurs avaient un parcours de près de 300 kilomètres. Le nombre et l'étendue des réservoirs établis dans ce pays sont aussi dignes de remarque. On a cité celui de Maïnery, dont le périmètre atteignait 8 lieues, suffisant pour fournir de l'eau pendant 18 mois aux terres de 32 villages indiens. Les soins donnés à la culture du riz, qui était encore au temps d'Hérodote la principale nourriture de ces peuples, les avaient conduits à la construction raisonnée de tous ces ouvrages d'art si imposants. On tire de nos jours un grand parti, dans l'Inde anglaise, de ces immenses travaux relatifs aux irrigations qui datent d'une époque très-reculée. Ces peuples primitifs ont donné l'exemple d'une sage prévoyance en comprenant la nécessité de conserver en réserve une grande quantité d'eau, pour la verser à propos dans les plaines désolées par les ardeurs d'un soleil brûlant.

Les Babyloniens avaient fait servir aux besoins de leur agriculture les crues de l'Euphrate, comme les Egyptiens celles du Nil. Les ruines majestueuses d'aqueducs, des conduits souterrains, des canaux assez grands pour réunir l'Euphrate au Tigre, attestent tous les soins que ce peuple donnait aux irrigations.

Les Chinois, qui, sous plusieurs rapports, semblent avoir devancé les Européens en fait de civilisation, auraient établi dès les premiers âges du monde un système général d'irrigation pour le Céleste Empire. Dans les montagnes on trouve de vastes réservoirs où viennent se réunir toutes les eaux des hauteurs environnantes. Les grands fleuves et les rivières remplissaient à la fois les fonctions d'artères et de veines dans ce système de circulation. Le régime des eaux était réglementé, dans ces grands canaux naturels, par de nombreux et intelligents ouvrages d'art; un nombre considérable de petits canaux, de conduits artificiels, portaient partout les eaux d'irrigation dont l'influence heureuse s'étendait ainsi des terrains les plus élevés aux plaines les plus inférieures.

Tout le monde connaît les travaux grandioses exécutés dans la basse Egypte pour contenir et régulariser les inondations du Nil, de manière à obtenir, dans des plaines immenses que le fleuve arrose au lieu de dévaster, le dépôt uniforme d'un limon fertile et bienfaisant. Il ne faut pas oublier non plus que 1740 ans avant J.-C. les Egyptiens ont créé le lac Mœris, l'œuvre d'art la plus gigantesque qui ait jamais été entreprise dans le seul but d'utiliser les eaux pour les besoins de l'agriculture. Des aqueducs, des ponts, des siphons, des digues et des canaux, dont la plupart existent encore, servaient à conduire les eaux dans toutes les directions.

Les travaux exécutés anciennement en Perse pour l'irrigation sont aussi très remarquables. Il n'y a peut être pas de pays habité qui soit plus sec et qui ait plus besoin d'eau que la Perse. Aussi a-t-on formé dans les gorges des montagnes de vastes bassins entourés de murs fort épais. De nos jours, toutes les eaux susceptibles de servir aux irrigations sont soumises à l'inspection d'un officier public nommé *mirab* (prince de l'eau) et distribuées entre les cultivateurs suivant leurs besoins et la rétributions qu'ils payent.

Les anciens Grecs et les Arabes ne se sont pas montrés moins industrieux que les autres peuples en fait de travaux d'irrigation. Quant aux Romains, auxquels on doit tant d'aqueducs célèbres, ils ne paraissent pas avoir recherché, en général, la faculté d'arroser à volonté les campagnes voisines des centres de population où ils amenaient à grands frais des eaux saines et abondantes.

On voit donc que les procédés employés de nos jours pour les irrigations ne s'écartent pas beaucoup des pratiques adoptées par les premiers peuples qui ont habité notre terre.

Décidément l'almanach de Berne et Vevey est brouillé avec les saisons. Il nous dit « que le printemps arrivera le 20 mars » et il y a deux mois qu'il est arrivé. D'après ce *bon messager* nous devrions être couverts de neige et cependant nous sommes inondés de soleil. Je crains que les touristes anglais nous viennent avant les hirondelles. Les dames qui, l'année dernière, à telle saison, disparaissaient sous des monuments de fourrures, se promènent maintenant en faisant frôler leurs crinolines aux bords des trottoirs et tourner gracieusement l'ombrelle entre leurs doigts fraîchement gantés. Du rez-de-chaussée à la mansarde, tous les êtres vivants dénichent, tous veulent *piquer* un peu de soleil. Les enfants jouent aux marbres sur les terrasses; derrière Bourg et sur Montbenon, les vieillards babillent au soleil en dessinant sur le sable, du bout de leurs bâtons, des figures capricieuses. Les bonnes folâtrant avec les petits tout en faisant des œillades aux grands. Les primevères et les violettes sourient depuis longtemps le long des haies et déjà quelques bourgeons mettent la tête à la fenêtre. Dans le port d'Ouchy, les nacelles se balancent et s'entrecroisent, chargées d'amours et de chansons. Les bateaux à vapeur vont recommencer leur service en brisant tous les rocs que le lac baigne sur ses rives. — A propos de bateaux à vapeur, l'*Helvétie* est sauvée! — Enfin je dis qu'après toutes ces charmantes scènes de printemps une *rebuse* est impossible.

L. M.

Pour la rédaction : H. Renou. L. Monnet.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE
DU CANTON DE VAUD

Séance du lundi 2 mars prochain.

ORDRE DU JOUR:

Rapport et discussion sur la question des tissages.
Exposition pour 1864. *Le Comité.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.